

### Recherches et sauvetage

notamment le matériel inadéquat, les retards dans le départ des équipes, les erreurs de jugement, les vices de forme, le fait de refuser l'aide offerte par d'autres navires se trouvant dans les parages de la tragédie, les faux numéros de téléphone et les problèmes de communications en général, laissent peser une menace terrible.

● (1610)

Ces difficultés ne se sont pas manifestées uniquement dans le cas du *Lee Wang Zin*. Elles ont été observées dans de nombreux cas d'accidents survenus au large de la côte ouest ces dernières années dont la plupart n'ont même pas été rapportés à Ottawa parce que les victimes n'étaient pas assez nombreuses. Quoi qu'il en soit, les problèmes restent les mêmes. Ils se résument à une question de distance et de temps. Sommes-nous en mesure d'arriver sur la scène du désastre assez vite et disposons-nous du matériel de sauvetage nécessaire pour garder en vie des gens emprisonnés dans des endroits submergés?

C'est sur la témérité caractéristique des opérations de sauvetage que font les Britanniques, à bord de canoës, sur le bénévolat et le personnel des Forces armées canadiennes qu'un hélicoptère largue dans l'eau et sur la volonté des gens de se porter au secours de leurs concitoyens que l'on doit tabler pour monter un service de recherche et de sauvetage efficaces. Un porte-parole bien connu de la côte ouest et pas très apprécié a dit en parlant des opérations de recherche et de sauvetage dans notre pays: «Il y a une personne qui travaille pour dix mouches du coche».

Je voudrais raconter l'histoire qui est arrivée à une jeune fille de 17 ans appelée Sandra Klein. Il y a un an ou deux, elle était partie en patrouille avec son père dans les îles de Golfe. Ils ont été appelés pour porter secours aux passagers d'un voilier en feu. De tous les bateaux, c'est le leur qui était le plus près du théâtre de l'accident. Elle a barré à elle seule un baleinier Boston de 17 pieds et a parcouru 17 milles en 27 minutes à des vitesses oscillant entre 25 et 30 nœuds. Une fois sur les lieux, elle s'est aperçue qu'il n'y avait plus personne dans le bâtiment, mais elle a distingué quelque chose qui flottait dans l'eau. Au même moment, elle a vu juste à côté d'elle un YMR-4 de la marine. Ce navire de la marine n'était pas doté d'un canot assez petit pour le lancer à l'eau, mais l'équipe au complet était rassemblé à l'avant du navire, et regardait le corps qui flottait à la surface. Sandra Klein a plongé dans l'eau glacée. Elle a maintenu l'homme hors de l'eau et lui a administré la respiration bouche-à-bouche, sans relâche pendant qu'on les tirait tous deux hors de l'eau. C'était un acte très courageux. Par la suite, l'héroïsme de Sandra Klein a été reconnu à sa juste valeur. Le gouverneur général a accordé une distinction à cette jeune fille de 17 ans dont les efforts ont permis de sauver une vie humaine alors que les hommes de la marine n'ont pas levé le petit doigt.

Je crois que cela démontre le changement d'attitude qui s'impose au sein des équipes de recherche et de sauvetage, surtout sur la côte ouest.

Ce matin encore, au cours d'une conférence à Ottawa, le lieutenant-général K. E. Lewis, chef du commandement aérien chargé des missions de recherche et de sauvetage, a déclaré en réponse à une question: «Les opérations de recherche et de sauvetage s'imposent à l'attention du public». Par conséquent, les décisions relatives à la participation des unités de réserve

des Forces armées, ne serait-ce qu'à titre d'auxiliaires, faisaient l'objet de considérations politiques.

Dans un discours préparé à l'intention de la conférence, le lieutenant-gouverneur a félicité les équipes de recherches et de sauvetage d'avoir aidé à sauver la vie des 519 passagers à bord du *Prinzendam* lors d'un incendie dans le golfe de l'Alaska en eaux canadiennes l'automne dernier. Son discours dit ceci, en partie:

Il est intéressant de noter que l'escadrille 442 ayant été alertée à 5 heures le samedi matin, en moins de trois heures elle avait réussi à expédier sur les lieux deux Buffalos, deux hélicoptères Labrador et une équipe médicale complète.

A mon avis, deux heures c'est trop long. Quiconque est tombé à l'eau, surtout en hiver, risque de périr d'hypothermie car elle est mortelle en moins de trente minutes: deux heures c'est bien trop long à attendre.

Le gouvernement a dépensé presque 3 millions de dollars l'an dernier sur la côte ouest où les équipes de recherches et de sauvetage ont répondu à 4,200 appels au secours. C'est dire une moyenne d'environ 12 appels par jour répartis sur toute l'année, y compris l'hiver. Le budget autorise \$650 à peu près par opération de recherches et de sauvetage. Les volontaires qui s'efforcent de s'organiser sur le modèle de la brigade de sauveteurs britannique et qui utilisent leurs propres embarcations et leur propre équipement touchent \$30 par sortie.

Certains d'entre eux ont communiqué récemment avec le gouvernement pour réclamer une indemnité de \$70 par sortie, soit le dixième de ce qu'il en coûte lorsque notre «système en or» intervient. Ils ont demandé seulement \$70 par sortie pour payer le carburant, acheter un poste radio, doter leurs embarcations privées de l'équipement de sauvetage nécessaire, mais le gouvernement a refusé. Ces gens-là sont prêts à participer à des opérations de sauvetage, mais le gouvernement ne leur accorde qu'une aide très réduite. En fait, il les traite à certains égards comme des amateurs. Des porte-parole gouvernementaux ont fait des déclarations en ce sens. Un volontaire s'est fait dire de rester chez lui et de ne pas se rendre sur la scène d'un sinistre, que les contribuables préféreraient que ce soit un navire du gouvernement qui s'en occupe. N'est-ce pas caractéristique de notre société actuelle, monsieur l'Orateur? Que va donc devenir le volontariat?

La plupart des particuliers qui acceptent de participer à ces opérations de sauvetage sont des marins chevronnés; ils sont pêcheurs, sauveteurs, plaisanciers, capitaines de traversiers, propriétaires de remorqueurs. Ces gens-là pourraient rendre des services très utiles si on savait les encourager. Le peu d'empressement qu'a manifesté le jour de Noël de l'année dernière la Défense nationale, la Garde côtière et les centres de coordination des services de recherches et de sauvetage pour recourir aux services du groupe Rescue 15, un groupe de 40 bénévoles de Prince Rupert démontre bien qu'il y a quelque chose qui cloche dans le système. Je le répète, la Garde côtière a émis une directive ordonnant aux bénévoles de ne pas répondre aux appels de détresse à moins qu'on n'ait recours à leurs services. Cela pourrait coûter encore \$30 au gouvernement.

J'ai passé une semaine très agréable au Pays de Galles à visiter les postes britanniques de sauvetage, les postes de surveillance et les postes de contrôle par radio. Les canots de sauvetage y sont entretenus tout comme on entretient les voitures de pompiers dans un service des incendies. Les cuivres y reluisent, mais les bénévoles ont pour mission de surveiller les